

## Préface

Lamarck n'est pas seulement le nom d'un zoologiste français, Jean-Baptiste Pierre Antoine de Monet, chevalier de La Marck, né le 1<sup>er</sup> août 1744 à Bazentin et décédé le 18 décembre 1829 à Paris. Peut-être plus encore, Lamarck est le nom d'une énigme. Car Lamarck est et n'est pas le fondateur de la théorie de l'évolution. Il l'est dans la mesure où, le premier, il a conçu une théorie scientifique très aboutie de la transformation des espèces, théorie censée rendre compte de l'état présent de la vie sur Terre. Mais il ne l'est pas si l'on convient que sa théorie n'a convaincu personne et que l'évolutionnisme moderne trouve ses racines dans le travail de Darwin et sa conception écologique de la sélection naturelle. Depuis, c'est à la lumière de cette postérité manquée – injustement manquée ? – que non seulement on interroge Lamarck, mais plus encore qu'on l'enrôle dans une histoire qui n'est jamais complètement la sienne.

Dans cette affaire, ce sont les scientifiques qui ont tenu le premier rôle, hier comme aujourd'hui encore. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que, faute de pouvoir bénéficier du cadre interprétatif de la génétique des populations, on ne comprenait pas comment la sélection naturelle pouvait être un mécanisme majeur de la transformation du vivant, le retour au premier plan de l'hérédité des caractères acquis a été tout autant un retour à Lamarck. Contre le darwinisme, et surtout le néodarwinisme d'un

Weismann, le premier néolamarckisme mit en exergue l'origine développementale des variations individuelles : le milieu, sculptant les organismes, ne pouvait être sans lien avec l'origine du plus apte. Une première fois, Lamarck devint étendard de ralliement.

Les choses se répétèrent tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, Lamarck étant un phénix que l'on se plaît à ressusciter. La biologie soviétique ne fit rien d'autre quand, contre Morgan et Weismann, contre la génétique et la sélection naturelle, il fallut promouvoir les pratiques mitchouriniennes et en montrer le bien-fondé. Le lyssenkisme se présenta à son tour comme un nouveau lamarckisme. On tira Lamarck du côté de la science prolétarienne. En changeant le milieu, les conditions de cultures, on finirait bien par faire advenir de nouvelles propriétés, par « ébranler l'hérédité ». De manière étonnante, ce mouvement périodique de retour à Lamarck ne cessa pas avec la mise à la retraite de Lyssenko. De nos jours, c'est dans le cadre de l'essor de l'épigénétique qu'on lit parfois une volonté de réhabiliter le lamarckisme. Étant donné que les schémas de régulation de l'activité des gènes pourraient avoir, dans certains cas, une forme d'hérédité, ne serait-ce pas là, tout compte fait, la preuve que Lamarck avait raison ?

Aussi bien, de loin en loin, il se trouve toujours, à chaque moment de l'histoire des sciences, des biologistes pour vouloir incarner la prophétie que l'on prête à Cornélie, une des filles de Lamarck : « La postérité vous admirera. Elle vous vengera mon père. » Dans ces conditions, on comprend bien pourquoi Lamarck est un objet d'une redoutable complexité pour l'historiographie. Étudier cet objet, c'est prendre à bras le corps cette inextricable superposition de discours systématiquement orientés du côté de la justification (du moment présent) plutôt que de la compréhension (de l'histoire). Ce qui fait que l'énigme dont Lamarck est le nom n'est à ce jour toujours pas résolue.

Dans cet ouvrage, Yves Carton, biologiste qui s'est déjà essayé au registre de l'histoire des sciences, a la sagesse de ne pas vouloir s'aventurer sur ces sables mouvants. Comme il l'indique d'emblée, son travail n'a pas pour but d'offrir une perspective sur les multiples vies de

Lamarck, ni même d'entrer dans les arcanes de sa théorie de l'évolution. Il se restreint ici à l'homme-Lamarck, qui, en lui-même, revêt déjà un certain mystère. En effet, l'énigme tient aussi en partie au fait qu'il demeure très difficile de savoir qui était le premier titulaire de la chaire de zoologie des « animaux sans vertèbres » du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Pour retracer sa trajectoire biographique, il ne reste pas grand-chose : quelques lettres sans beaucoup d'importance, une ou deux notices nécrologiques, de rares témoignages de contemporains. L'énigme, en quelque sorte, commence ici, dans cette quasi-absence de sources. Bien qu'il eût de nombreux enfants, même au sein de sa propre famille, il semble qu'on n'ait pas fait grand cas de la vie de l'auteur de la *Philosophie zoologique*. Là encore, le contraste avec Darwin est frappant. Au décès de ce dernier, ses archives furent soigneusement consignées et sa maison finalement transformée en musée durant l'entre-deux-guerres, si bien qu'il est possible de documenter à peu près n'importe quel épisode de la vie du naturaliste anglais. De Lamarck, il est finalement très difficile d'aller au-delà du triptyque fameux « il est né », « il a vécu », « il est mort ».

Restituer au mieux les moments les plus significatifs de sa biographie est la tâche que s'est fixée Yves Carton. Pour cela, l'auteur n'a pas ménagé son effort : il a lu et médité les nombreux travaux déjà existants, s'est penché à son tour sur certains fonds d'archives, s'est rendu sur les lieux que Lamarck, en son temps, avait lui-même arpentés. Il en résulte une chronologie à la fois scrupuleuse et vivante, où le lecteur peut suivre les tribulations d'un jeune Picard d'abord tenté par la carrière militaire. Une blessure à la tête va contrarier cette vocation, et, monté à Paris pour s'y faire soigner, c'est finalement la médecine et surtout la botanique qui emporteront son adhésion. On voit alors comment il est possible, sous l'Ancien Régime, de progressivement se faire un nom dans la science, jusqu'à finalement, à l'orée de la cinquantaine, être nommé professeur de zoologie dans le tout nouveau Muséum, construit sur les décombres du Jardin du Roi.

À la lecture de cet ouvrage, on aura acquis une meilleure intelligence de la vie de Lamarck. On aura saisi toute l'importance de son passage à la zoologie, à compter de 1793, dans sa remise en question de la fixité

des espèces. Son patient travail de mise en ordre des animaux sans vertèbres, sa quête d'une classification voulue comme « naturelle », sont autant de jalons qui l'orienteront vers une compréhension transformiste des vivants. On aura senti la solitude de ce penseur impétueux, égaré dans un siècle – celui de la science positive – qui n'était déjà plus le sien (Lamarck a 58 ans quand il publie, en 1802, sa première synthèse sur l'évolution, ses *Recherches sur l'organisation des corps vivants*). Il fallait cela pour, à l'acmé du vitalisme, identifier la vie à un fait physique, quand bien même sa physique, dans ses principes comme dans son épistémologie, était d'un autre âge. On sera alors dans les meilleures dispositions pour poursuivre le chemin, soit en abordant les œuvres de Lamarck lui-même, soit en empruntant la voie de l'historiographie consacrée au lamarckisme. En ce sens, l'ouvrage d'Yves Carton constitue une fort appréciable entrée en matière, dont on peut souhaiter qu'elle participe à développer le goût pour cette énigme dont Lamarck constitue, toujours aujourd'hui, le nom.

Laurent LOISON  
Directeur de recherches, CNRS  
Université Paris Diderot

## Avant-propos

Ce travail s'est appuyé, en dehors des biographies anciennes de Lamarck, sur des archives non encore exploitées, en particulier celles de Thouin, chef et professeur des cultures au Jardin du Roi pendant soixante ans. Véritable intendant par procuration, il a conservé toutes les pièces administratives ou privées des événements qui ont jalonné sa carrière, en particulier pendant la Révolution. Ces données d'archives reposent aussi sur un énorme travail d'historiens, encore mené actuellement, dans le cadre d'un projet dirigé par Pietro Corsi, professeur émérite à Paris I-Panthéon-Sorbonne, particulièrement sur les auditeurs ayant suivi les cours de Lamarck<sup>1</sup>.

Dans le texte de l'ouvrage, j'ai placé chronologiquement des encarts bien distincts pour fournir les informations sur la vie familiale et privée de Lamarck. En fin d'ouvrage est présent un lexique, par ordre alphabétique, des personnalités citées dans cet ouvrage.

Pour l'édition de cet ouvrage, l'orthographe a été modernisée dans les citations, mais conservée pour les références.

Je tiens à remercier Laurent Loison d'avoir préfacé cet ouvrage, le remettant en perspective de l'époque. Je veux aussi remercier mon collègue François Blondon pour les échanges réguliers que nous avons eus au cours de l'élaboration de ce texte.

---

1. Les données de ce projet sont accessibles sur le site : <http://www.lamarck.cnrs.fr/>.



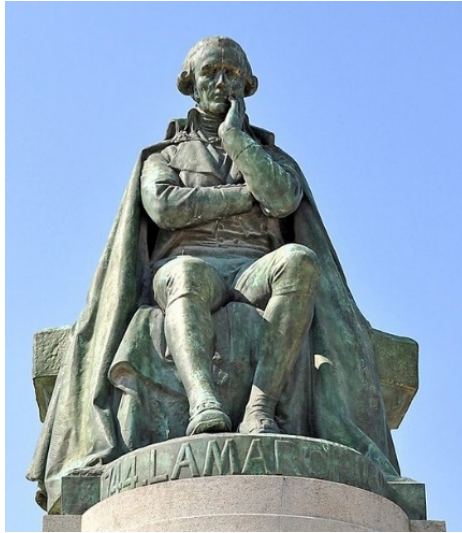
## Introduction

Pendant plus de dix ans, chaque mercredi matin, notre parcours croisait la statue de Lamarck en remontant l'allée du Jardin des Plantes pour nous rendre à la bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle de Paris ! Bien qu'ayant lu plusieurs ouvrages publiés à cette époque (Szyfman 1982 ; Blanckaert *et al.* 1997 ; Corsi 2001, 2006), chacun d'eux analysant, disséquant, discutant son œuvre si importante, il était impossible de réussir à se représenter vivant ce personnage figé de la statue, malgré ces exégèses réalisées par les meilleurs experts de Lamarck. La curiosité pour ce personnage redoublait car au dos du socle de la statue était présente une plaque en cuivre représentant sa fille Cornélie déclarant devant son père aveugle, de façon assez énigmatique pour moi :

« La postérité vous admirera. Elle vous vengera mon père. »

Nous avons donc voulu mieux connaître cette célébrité de la science, sa vie, pouvant en cela expliquer aussi son parcours scientifique qui, comme nous allons le voir, relève de l'odyssée : adolescence chez les Jésuites, lieutenant sur le champ de bataille à 17 ans en Westphalie, garnison à Monaco, découverte de la flore méditerranéenne, études de médecine, rencontre avec Jean-Jacques Rousseau et sa passion pour la botanique, tour d'Europe des jardins royaux, académicien, pour finir professeur de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, avec une production scientifique hors du commun !

Comment un tel parcours a pu se réaliser pour cet homme que l'on disait si discret et ignoré ? Lamarck a vécu la période la plus mouvementée de l'histoire de France : né sous Louis XV, il va successivement partager le règne de Louis XVI puis les périodes de l'Assemblée constituante, de l'Assemblée législative, de la Convention, du Directoire, de l'Empire, du règne de Louis XVIII pour décéder sous Charles X.



**Figure 1.1.** *Statue de Lamarck, au Jardin des Plantes à Paris, inaugurée en 1909 dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'édition de la Philosophie zoologique (photo de l'auteur)*

Des biographies anciennes (Bourdon 1844 ; Packard 1901 ; Landrieu 1908) et une plus récente mais romancée et sans référence d'archives (Delange 1984) peuvent être réactualisées, grâce à des documents anciens non encore exploités. Sa carrière va suivre et dépendre en partie des soubresauts de l'histoire de la France, et se développer en trois périodes : avant, pendant et après la Révolution. Chacune d'elles va voir ses situations matérielle et scientifique changer au gré des bouleversements politiques qui s'enchaînent. C'est ce que nous allons tenter de restituer dans

cet ouvrage, s'appuyant sur des archives anciennes et parfois encore inexploitées. Il sera alors possible de mieux comprendre dans quel contexte s'est effectuée la genèse de ses principaux ouvrages qui abordent des questions fondamentales de la biologie.

Cet essai ne cherche pas à proposer une analyse des œuvres de Lamarck. Cela a été amplement réalisé par différents historiens, français ou étrangers, qui donnent dans d'excellents ouvrages une interprétation et une actualisation des écrits de Lamarck. Le projet de cet ouvrage est tout autre, comme annoncé précédemment, à savoir à quels moments de la vie de Lamarck et dans quelles conditions a-t-il été amené à produire ses différents ouvrages, dont certains ont acquis une grande renommée. Nous avons souhaité, dans la mesure du possible, donner la « parole » à Lamarck, en restituant quand cela était possible ses écrits où il affiche ses projets, avortés ou pas, ses doutes, ses espoirs, tout ceci dans une période où il devance très souvent l'opinion générale, au moins dans le domaine des sciences naturelles.